

Sous la direction scientifique de  
**Benoit Dostie – Catherine Haeck**  
Sous la coordination de  
**Genevieve Dufour**

# Le Québec économique 10

**Compétences et transformation  
du marché du travail**

## Chapitre 5

### POSTES VACANTS ET REPRISE ÉCONOMIQUE

Ugo Ceppi  
Yves Fortier

**Comment citer ce chapitre :**

Ceppi, U. et Fortier, Y. (2022). Postes vacants et reprise économique : analyse de la dynamique du marché du travail dans le contexte où le nombre de postes vacants est plus élevé qu'avant la pandémie. Dans B. Dostie et C. Haeck (dir.), *Le Québec économique 10. Compétences et transformation du marché du travail* (5, p. 105-125). CIRANO. [doi.org/10.54932/YNHT8424](https://doi.org/10.54932/YNHT8424)



## Chapitre 5

# POSTES VACANTS ET REPRISE ÉCONOMIQUE

***Analyse de la dynamique du marché du travail dans le contexte où le nombre de postes vacants est plus élevé qu'avant la pandémie***

Ugo Ceppi

Économiste au ministère du Travail,  
de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Yves Fortier

Économiste au ministère du Travail,  
de l'Emploi et de la Solidarité sociale

### Résumé

*Le nombre record de postes vacants dans les entreprises dans la première moitié de l'année 2021, alors que l'emploi n'a pas encore regagné tout le terrain perdu depuis la première vague de la pandémie et que le nombre de chômeurs demeure plus élevé, a fait couler beaucoup d'encre au Québec, mais aussi aux États-Unis et dans d'autres économies avancées. Faute de perspective historique et de connaissances approfondies de la dynamique du marché du travail, plusieurs observateurs ont conclu que chaque poste vacant équivaut à un emploi perdu et que l'augmentation, voire l'existence même de postes vacants, dénote une défaillance importante de l'économie et du marché du travail du Québec. Le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale a effectué une analyse des statistiques américaines sur les postes vacants, disponibles depuis près de 21 ans, afin d'établir des liens entre les postes vacants et les autres éléments de la dynamique complexe du marché du travail (par exemple : nombre d'embauches, nombre de mises à pied) dans laquelle ils s'inscrivent. Une comparaison avec la situation vécue en Colombie-Britannique est également effectuée. Le tout permet de mettre dans une perspective historique*

*la situation que vit actuellement le Québec en regard de la hausse du nombre des postes vacants et de porter un regard sur l'impact que cela peut avoir sur la prospérité du Québec.*

---

## Introduction

**D**ans la première moitié de l'année 2021, le marché du travail du Québec n'avait pas encore regagné tout le terrain perdu depuis la première vague de la pandémie de COVID-19, alors qu'il était déjà confronté à une augmentation importante du nombre (et du taux<sup>1</sup>) de postes vacants dépassant les niveaux observés avant le début de la pandémie.

Afin d'offrir une perspective fine sur la signification de ce contexte particulier, nous offrons une vision parallèle de la situation aux États-Unis, où la collecte d'information sur les postes vacants se fait mensuellement sans interruption depuis près de 21 ans. Cela permet un regard sur la dynamique des liens d'emploi qu'il n'est pas possible d'obtenir avec les statistiques canadiennes, encore plutôt récentes (mesurées depuis 2015). Nous présentons aussi le cas de la Colombie-Britannique, qui connaît des taux élevés de postes vacants depuis plusieurs années, mais qui a, malgré cela, su tirer son épingle du jeu en matière de croissance de son niveau de vie et de sa productivité au cours de la dernière décennie.

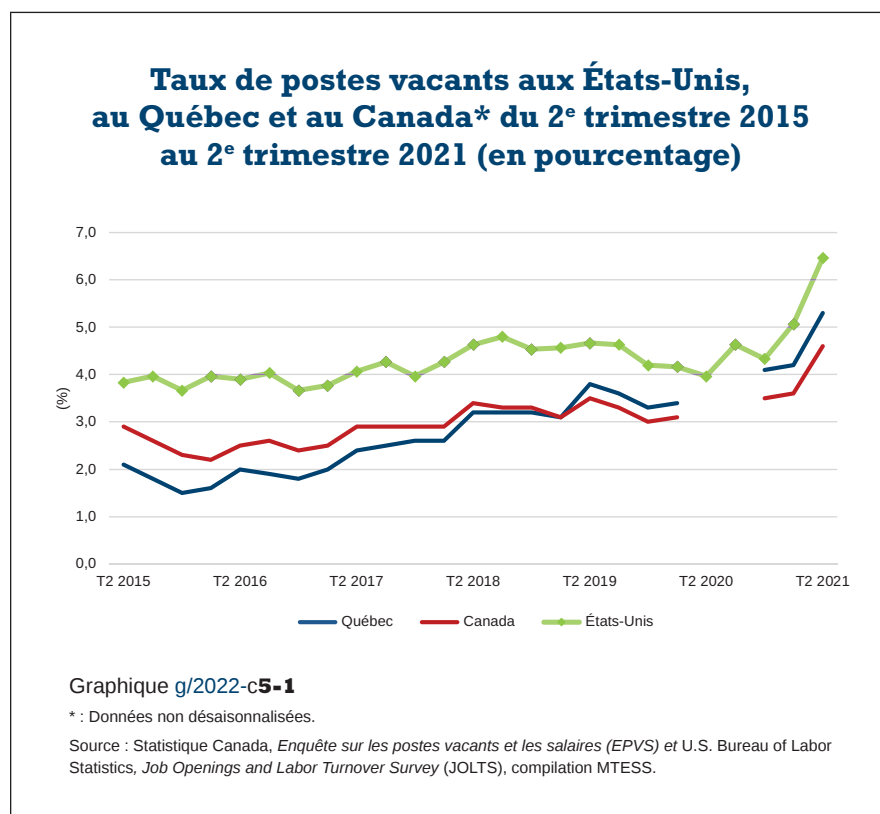
## Augmentation du nombre (et du taux) de postes vacants au Québec comme dans plusieurs juridictions

### *Tendance à la hausse des postes vacants ici et chez nos voisins*

Au Québec, le nombre total de postes vacants, mesuré depuis 2015 avec l'Enquête sur les postes vacants et les salaires (EPVS) de Statistique Canada, atteignait près de 200 000 au deuxième trimestre de 2021, pour un taux de postes vacants de 5,3 %, soit nettement plus qu'à la même période en 2019, donc avant l'urgence sanitaire<sup>2</sup>. Le nombre et le taux de postes

## Postes vacants et reprise économique

vacants suivaient déjà une tendance à la hausse dans les années qui ont précédé la pandémie, et ce, davantage au Québec que dans l'ensemble du Canada (le taux de postes vacants du Québec a dépassé la moyenne canadienne en 2019). Aux États-Unis, le taux de postes vacants, qui est mesuré de façon similaire et est plus élevé qu'au Canada depuis la création de l'EPVS (voir graphique 5-1), a suivi essentiellement la même tendance récemment.



Statistique Canada a interrompu l'EPVS pendant le deuxième et le troisième trimestre de 2020 en raison de la pandémie. Cela nous empêche de connaître l'évolution des postes vacants pendant la première vague de la COVID-19 et au début de la deuxième vague. Cependant, l'évolution du

taux de postes vacants aux États-Unis suggère que celui-ci a beaucoup fluctué pendant un an pour afficher une hausse record en première moitié de 2021.

Le secteur des soins de santé et de l'assistance sociale affichait le plus grand nombre total de postes vacants au Québec au deuxième trimestre de 2021 (32 145, soit 16,6 % de l'ensemble des postes vacants), suivi de ceux de la fabrication (25 330; 13,0 %), du commerce de détail (22 715; 11,7 %) et des services d'hébergement et de restauration (21 220; 10,9 %). Par rapport au premier trimestre de 2019, soit avant la pandémie, près du quart de l'augmentation du nombre total de postes vacants (+53 725 ou +38,3 %) est attribuable au secteur de la santé et de l'assistance sociale (+13 160; +69,3 %).

Ce sont les services d'hébergement et de restauration et les arts, spectacles et loisirs, deux des secteurs les plus touchés par les mesures de distanciation sociale, qui ont, de loin, affiché les taux de postes vacants les plus élevés au deuxième trimestre de 2021, au moment où ces mesures commençaient à être relaxées. Entre le deuxième trimestre de 2019 et celui de 2021, le taux de postes vacants a bondi de 5,8 % à 11,1 % dans le premier cas et de 3,5 % à 8,6 % dans le second. Ces taux exceptionnellement élevés doivent toutefois être interprétés avec prudence puisqu'ils reflètent en bonne partie le retard encore important de l'emploi dans ces industries. L'augmentation du taux de postes vacants était plus modeste dans le secteur de la santé et de l'assistance sociale (de 3,9 % à 5,8 %), mais l'augmentation de la demande totale de main-d'œuvre (emploi et postes vacants) y était la plus rapide parmi l'ensemble des secteurs d'activité<sup>3</sup>.

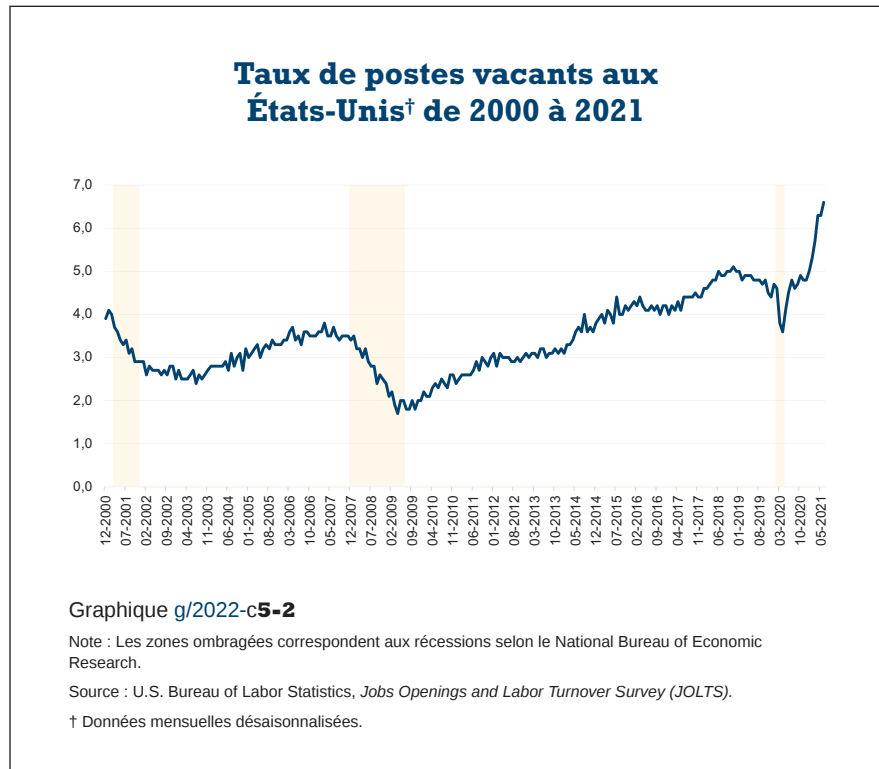
### *États-Unis : plus de 20 ans de perspective sur les postes vacants*

Aux États-Unis, l'enquête sur les postes vacants et le roulement de la main-d'œuvre (le *Jobs Openings and Labor Turnover Survey* [JOLTS]) offre une perspective de 20 ans sans interruption sur l'évolution mensuelle désaisonnalisée du nombre (et du taux) de postes vacants et sur le roulement de la main-d'œuvre.

## Postes vacants et reprise économique

Sans surprise, on remarque que l'évolution du taux de postes vacants est tributaire du cycle économique, avec une tendance à la hausse durant les périodes de croissance économique et une tendance à la baisse en période de récession. Il y avait aux États-Unis autour de 5 millions de postes vacants dans les mois précédant les deux premières récessions de ce siècle, avec des taux de postes vacants atteignant respectivement 4,1 % en janvier 2001 et 3,8 % en mars 2007, alors que le creux des 20 dernières années était de 2,2 millions de postes vacants en juillet 2009 (taux de postes vacants de 1,8 %), à la sortie la crise financière.

Le nombre de postes demeurant vacants à la fin de chaque mois a ensuite grimpé jusqu'à 6 millions au milieu des années 2010, avant de connaître une ascension rapide et de dépasser les 7 millions dans les dernières années précédant la crise de la COVID-19. Bien que les effets de la pandémie aient entraîné la pire chute de l'emploi depuis la crise des années 1930, le nombre de postes vacants ne s'est jamais rapproché du creux des 20 dernières années et est demeuré autour de 4 millions par mois au printemps 2020. Le nombre de postes vacants s'est relevé rapidement jusqu'à franchir pour la première fois la barre des 7,5 millions au mois de février 2021, avant de rejoindre un sommet de 10 millions quatre mois plus tard. Depuis 20 ans, les services professionnels et aux entreprises, ceux de la santé et de l'assistance sociale et de l'hébergement et de la restauration ont affiché systématiquement les taux de postes vacants les plus élevés aux États-Unis. Ce dernier secteur et celui des arts, spectacles et loisirs ont par ailleurs vu leur taux de postes vacants bondir avec la réouverture de l'économie américaine en 2021, comme cela s'est produit au Québec. Au deuxième trimestre de 2021, les taux de postes vacants des services d'hébergement et de restauration (10,2 %) et des arts, spectacles et loisirs (10,9 %) étaient aussi les plus élevés parmi l'ensemble des secteurs d'activité aux États-Unis.



À partir de reconstructions historiques, Peter Diamond et Ayşegül Şahin (2014) ont examiné dans leurs travaux l'évolution du taux de postes vacants et du taux de chômage aux États-Unis depuis 1951. Des taux de postes vacants supérieurs à 5 % ont été enregistrés, avant la période récente, au début des années 1960 et au début des années 1970, qui sont des périodes de croissance économique, de hausse de productivité et de progression des salaires très robustes. Ces taux élevés ont aussi été mesurés au milieu des années 1970, une période d'accélération de la croissance des salaires et généralement inflationniste.

Même en reculant aussi loin dans le temps, on se rend donc compte que la première moitié de 2021 est une période inédite avec un taux de postes vacants atteignant un sommet de 6,6 % au mois de juin 2021.



## *Plusieurs juridictions comparables vivent un phénomène de hausse du nombre (et du taux) de postes vacants*

Une hausse du nombre de postes vacants s'observe donc en Amérique du Nord ainsi que dans plusieurs économies avancées, comme l'Australie et plusieurs économies d'Europe, malgré le fait que le chômage demeure à des niveaux plus élevés que dans les mois précédant la pandémie.

Selon les estimations de l'OCDE (2021), le nombre de postes vacants avait diminué, au mois de mai 2020, plus ou moins fortement (entre -10 % et -57 %) par rapport à la situation d'avant la pandémie (février 2020) dans les 13 pays pour lesquels des données sont diffusées. Un an plus tard, la majorité de ces pays affichaient une hausse du nombre de postes vacants par rapport à la situation pré-pandémie; notamment, dans cinq pays (la Suisse, l'Australie, les États-Unis, le Portugal et la Finlande), le volume de postes vacants dépassait ce niveau de 20 %. Cette réalité est aussi reflétée par la firme Indeed (2021), qui publie des statistiques sur les postes affichés en ligne pour l'Australie, le Canada, la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni et les États-Unis, qui avaient tous dépassé en juin 2021 le niveau pré-pandémie.

## *Un mouvement considérable de main-d'œuvre se cache derrière les postes vacants et la création d'emplois*

Les données sur la création d'emplois et sur les postes vacants ne représentent que la pointe apparente des mouvements considérables de main-d'œuvre que le marché du travail connaît tous les mois et chaque année. Ceux-ci regroupent les événements associés au roulement de la main-d'œuvre (les embauches et les cessations d'emploi) et ils illustrent plus finement la dynamique du marché du travail considérant l'alerte sanitaire et la relance économique en cours. Ces autres aspects du marché du travail ne sont pas couverts dans les statistiques diffusées par Statistique Canada, dont celles de l'EPVS, mais sont présents dans les publications mensuelles de l'enquête *JOLTS* aux États-Unis.

Une étude de Statistique Canada datant de 1998 a toutefois présenté les taux d'embauches et de cessations d'emploi par année et par province, selon le Fichier de données longitudinales sur la main-d'œuvre (FDLM).

Cette étude nous indique, par exemple, qu'en 1994, au Québec, 850 000 travailleurs ont été embauchés, 800 000 travailleurs ont définitivement quitté leur entreprise et plus de 700 000 travailleurs ont quitté temporairement leur entreprise. Cette année-là, le Québec a ainsi enregistré un gain somme toute modeste, de 63 900 emplois, selon l'Enquête sur la population active. Une étude un peu plus récente de Morissette *et al.* (2013) montre des niveaux de roulement similaires au Canada au cours des trois décennies étudiées.

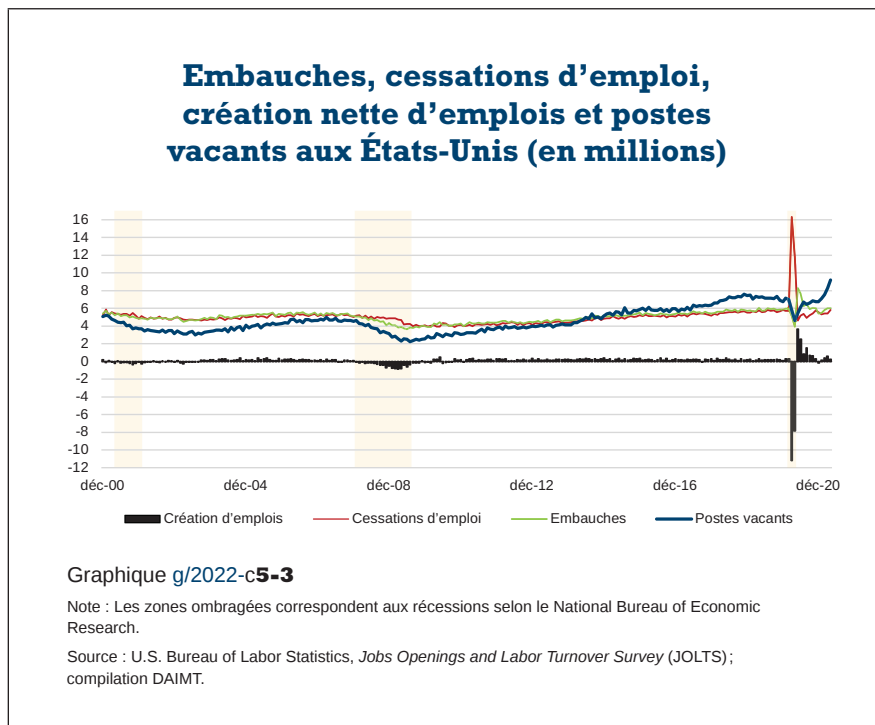
Les données de l'enquête *JOLTS* aux États-Unis montrent qu'historiquement le nombre de postes vacants dépasse systématiquement, et de beaucoup, la création d'emplois, et ce, peu importe l'état de santé du marché du travail. On ne peut donc pas présumer que la totalité des postes vacants doivent être impérativement pourvus au risque de plomber la bonne tenue de l'économie.

### *États-Unis : un fort roulement de main-d'œuvre mesuré chaque mois*

Aux États-Unis, grâce à l'enquête *JOLTS*, il est possible d'observer mensuellement les embauches et les cessations d'emploi. Le taux de roulement de la main-d'œuvre, défini comme la moyenne des taux d'embauche et de cessation d'emploi, se situait ainsi à 4,1 % sur une base mensuelle au mois d'avril 2021. On peut voir que les effets de la pandémie ont entraîné respectivement un saut sismique de 16,3 et de 11,8 millions de cessations d'emploi aux mois de mars et d'avril 2020. Cela dépasse sensiblement les pertes nettes d'emplois de 11,2 et de 7,8 millions pour ces mêmes mois, mais aussi le nombre de postes vacants, lequel est resté à un niveau élevé bien qu'il ait diminué du tiers en avril 2020 par rapport à février 2020. Le nombre de postes vacants n'a pas atteint le creux connu lors de la crise financière de 2007-2008 et est revenu en trois mois à des niveaux connus en 2019. Même constat pour le roulement de la main-d'œuvre, qui est demeuré au-dessus de la moyenne des 20 dernières années de mai 2020 jusqu'en juin 2021.

## Postes vacants et reprise économique

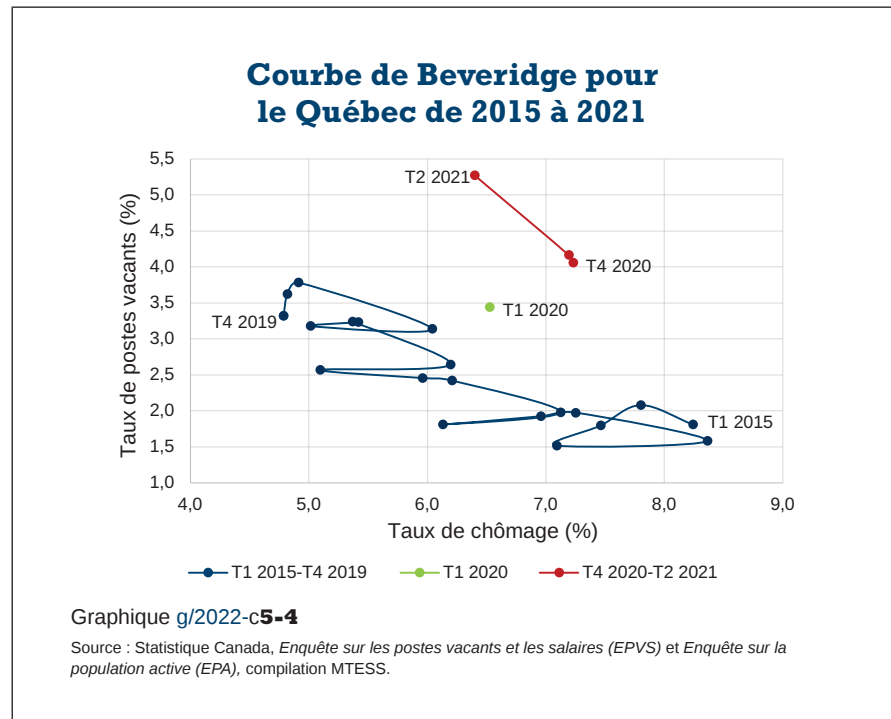
Sur une base annuelle, le taux de roulement de la main-d'œuvre américaine était d'environ 45 % dans les années précédant la pandémie et il a atteint un sommet de 54 % en 2020.



Par ailleurs, le nombre de postes disponibles chaque mois est toujours beaucoup plus élevé que le nombre d'emplois créés. On comptait en effet en moyenne de 2000 à 2019 quelque 4,5 millions de postes vacants chaque mois, mais seulement 85 000 emplois créés, soit un rapport de 53 postes vacants pour chaque emploi créé mensuellement. De manière générale, le nombre de postes vacants est plus élevé lorsque l'économie est en forte croissance et plus bas lorsqu'elle connaît une récession. Et on remarque qu'à partir de 2013-2014, le nombre de postes vacants dépasse de façon durable le nombre d'embauches, ce qui suggère qu'on pourvoit les postes moins rapidement qu'auparavant.

## Resynchronisation du marché du travail après un choc sans précédent

Une partie du bond du nombre (et du taux) de postes vacants au cours du premier semestre de 2021 semble être attribuable à un phénomène similaire aux multiples goulots d'étranglement auxquels l'économie fait face (puces électroniques, transport maritime, bois d'œuvre), lesquels touchent au même moment les économies des pays qui sont présumées redémarrer pour de bon, après plus d'un an d'arrêts et de redémarrages à géométrie et à durée variable. Une majorité d'observateurs s'attend toujours à ce que ces « contraintes de l'offre » soient transitoires et s'estompent graduellement d'ici la première moitié de 2022 (voir notamment à ce propos Banque du Canada, 2021 et Moody's Analytics, 2021). Les travaux de Hall et Kudlyak (2020) montrent d'ailleurs qu'une certaine régularité dans le temps est nécessaire pour résorber le chômage à la suite d'un choc économique, et ce, bien que le retour en emploi soit généralement plus rapide pour les mises à pied temporaires, qui représentaient jusqu'à 69 % des chômeurs en avril 2020 au Québec.



## Postes vacants et reprise économique

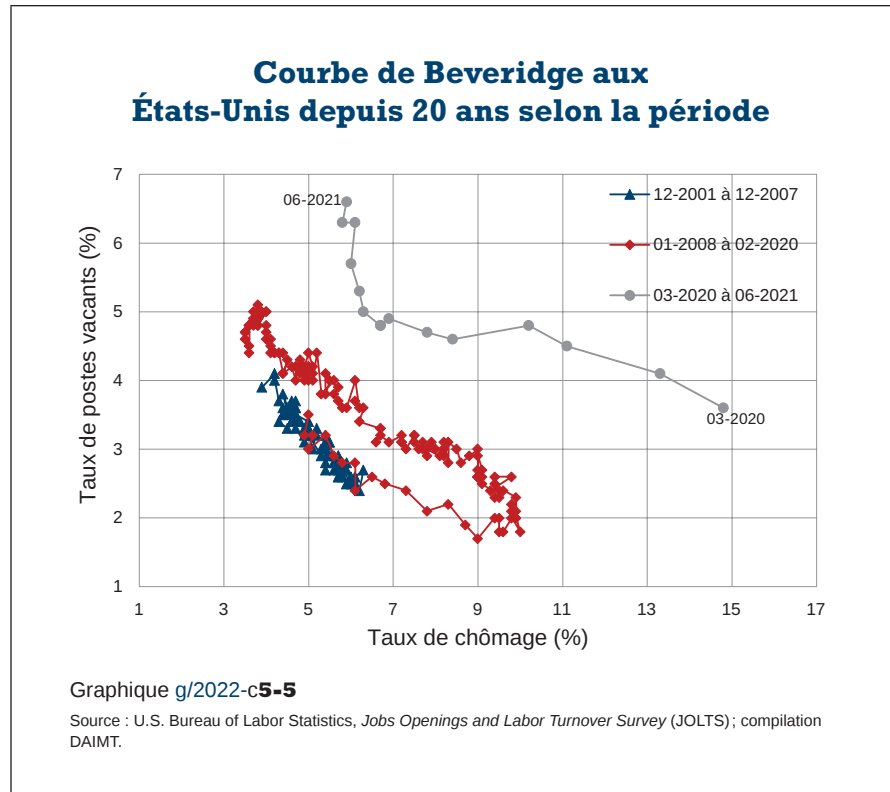
La courbe de Beveridge, qui présente la relation négative entre le taux de postes vacants et le taux de chômage, a connu un déplacement vers la droite qui est visible entre les observations de la période précédant l'alerte sanitaire (de 2015 à 2019), le moment où celle-ci est lancée (au premier trimestre de 2020) et la période qui commence six mois plus tard, alors que les données sur les postes vacants redeviennent disponibles. Ainsi, la reprise économique se pointe alors que le marché du travail demeure en mode d'ajustement. Ce déplacement vers l'« extérieur », qui suggère un appariement plus difficile entre l'offre et la demande de main-d'œuvre, est encore plus évident aux États-Unis, où les données sur les postes vacants sont mensuelles et où leur diffusion n'a pas été interrompue.

### *États-Unis : déplacement inédit de la courbe de Beveridge en 20 ans*

Une analyse de la Réserve fédérale régionale de San Francisco publiée en juillet 2021 observait

*un niveau donné de taux de chômage [...] désormais associé à un niveau beaucoup plus élevé d'offres d'emploi, ce qui suggère les difficultés croissantes rencontrées par les employeurs pour faire correspondre les offres d'emploi avec les chômeurs. Ce changement éclipse un mouvement similaire dans la courbe de Beveridge qui a été observé après la Grande Récession [2007-2008]. Plusieurs facteurs pourraient être à l'origine du changement actuel, notamment les incertitudes concernant l'évolution de la pandémie, les problèmes de santé, les responsabilités en matière de garde d'enfants et l'augmentation des allocations de chômage, ce qui pourrait réduire l'intensité de la recherche d'emploi.*

Ce déplacement de la courbe de Beveridge aux États-Unis est visible dans le graphique suivant.



Dans leur rétrospective sur le sujet de la courbe de Beveridge depuis 1951, Diamond et Şahin (2014) constatent que les sorties de récessions sont souvent caractérisées par un déséquilibre entre le chômage et les postes vacants, mais que cette situation se résorbe la plupart du temps par la suite.

D'une certaine manière, la hausse du nombre (et du taux) de postes vacants témoigne d'une bonne tenue de l'économie québécoise depuis les récentes années, mais aussi d'une économie dynamique en redémarrage en période de pandémie où une partie d'incertitude demeure malgré tout en raison de la situation sanitaire fluctuante.

- Au mois de juin 2021, le niveau du PIB du Québec dépassait son niveau pré-pandémie (février 2020) de 1,0 %.

## Postes vacants et reprise économique

- Au mois de juin 2021, le niveau de l'emploi se fixait à 98,6 % du niveau prépandémie (février 2020).
- Le taux de chômage, qui a atteint un sommet historique de 17,6 % au mois d'avril 2020, est redescendu de façon presque constante pour revenir, un an plus tard, à des niveaux observés durant la première moitié de l'année 2017, période reconnue pour sa bonne santé économique.

La reprise du marché du travail s'avère meilleure au Québec qu'aux États-Unis, qui n'avaient atteint en juin 2021 que 95,6 % du niveau d'emploi prépandémique.

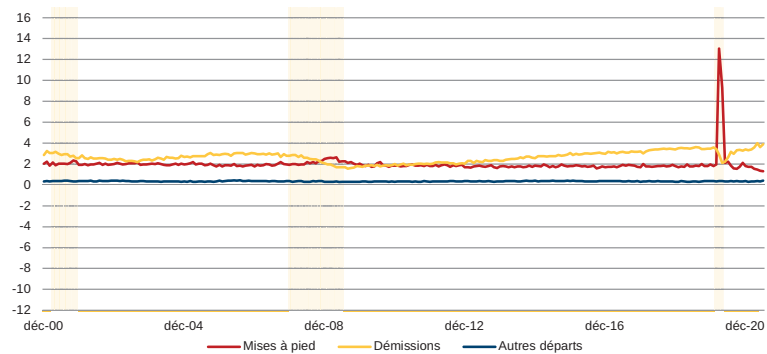
Par ailleurs, la section suivante ajoute aux raisons qui poussent à un certain optimisme relativement à la tenue du marché du travail aux États-Unis alors que les mouvements sur le marché du travail sont davantage le fait des démissions que des mises à pied et des départs à la retraite. On explique cet optimisme par le fait que les employés qui démissionnent sont confiants de retrouver un emploi équivalent ou meilleur dans un avenir relativement rapproché. Soulignons toutefois que l'importance de la reprise demeure dépendante de l'état d'urgence sanitaire. Ainsi, on ne peut exclure des ralentissements ou même des reculs de l'économie et de l'état du marché du travail notamment avec l'émergence de nouveaux variants plus contagieux ou plus virulents.

### *États-Unis : les démissions, un des indicateurs de la confiance dans le marché du travail*

Les données américaines indiquent que le nombre de démissions (moyenne de 2,6 millions par mois entre 2000 et 2019) joue généralement un rôle plus important que le nombre de mises à pied (moyenne de 1,9 million par mois) dans les cessations d'emploi, à tout le moins en l'absence de chocs d'une rare intensité comme ce fut le cas en 2020.

Après avoir touché un creux mensuel de moins de 2 millions lors de la crise financière de 2008, le nombre de démissions a commencé à augmenter avec la reprise du marché de l'emploi américain autour de 2013, jusqu'à ce qu'elles s'approchent de 4 millions par mois avant la crise provoquée par la COVID-19, un niveau qu'elles ont finalement atteint en avril 2021. Ce nombre record de démissions suggère que les Américains, au printemps 2021, avaient confiance dans les perspectives d'emploi comme jamais au cours des 20 dernières années.

### Mises à pied, démissions et autres départs aux États-Unis (en millions)



Graphique g/2022-c5-6

Notes : Les zones ombragées correspondent aux récessions selon le National Bureau of Economic Research ; les « autres départs » incluent notamment les retraites, les départs pour cause d'invalidité et les décès.

Source : U.S. Bureau of Labor Statistics, *Jobs Openings and Labor Turnover Survey (JOLTS)*; compilation DAIMT.



## **Les postes vacants pourraient rester nombreux dans la dynamique actuelle**

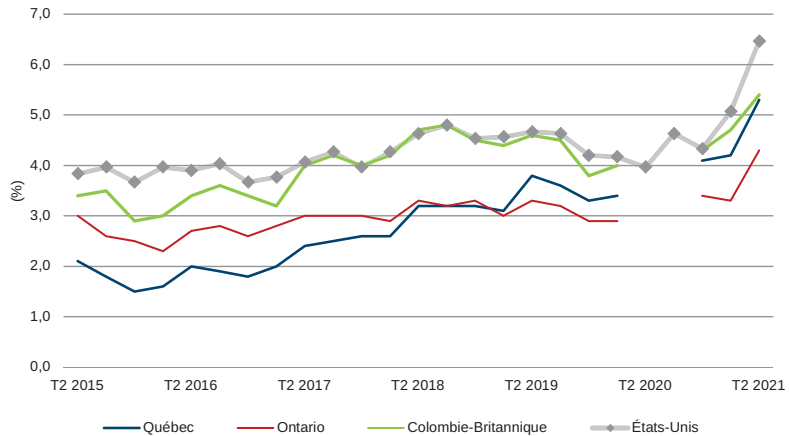
### *Le Québec rejoint la Colombie-Britannique en matière de postes vacants*

Au Québec, la croissance économique soutenue combinée à la diminution du poids de la population âgée de 15 à 64 ans entraîne un phénomène de rareté de main-d'œuvre qui était présent bien avant la pandémie. La tendance de fond démographique pourrait faire en sorte que le taux de postes vacants demeure relativement élevé pour les années à venir. Cette situation pourrait avoir des conséquences négatives sur l'économie québécoise, mais une telle éventualité n'est en aucun cas inéluctable. Cela dépendra en partie de l'évolution du taux d'emploi, qui est déjà relativement élevé au Québec, mais surtout de celle de la productivité, pour laquelle le retard du Québec est largement documenté.

On constate à ce propos que la Colombie-Britannique a eu depuis 2015 un taux de postes vacants plus élevé que celui du Québec et que celui-ci est assez similaire à celui des États-Unis depuis 2017. Ce niveau de postes vacants relativement élevé, en augmentation régulière, n'a pas empêché cette province de connaître une croissance du niveau de vie (PIB par habitant) plus rapide ainsi qu'un taux de chômage plus bas que la moyenne canadienne. Le PIB par habitant de cette province était de 60 707 dollars en 2019, un niveau passablement plus élevé que celui du Québec (54 149 \$) et qui est comparable à ceux de l'Ontario (61 315 \$) et du Canada (61 466 \$). Cela n'est probablement pas étranger au fait que la Colombie-Britannique a enregistré la plus forte croissance de la productivité au Canada depuis une quinzaine d'années.

Au cours des 40 dernières années, les États-Unis, pour leur part, se retrouvent dans le peloton de tête des pays de l'OCDE étudiés par le Centre sur la productivité et la prospérité (Deslauriers *et al.*, 2020), à la fois pour ce qui est du niveau de vie (en parité des pouvoirs d'achat) et de la croissance.

### Taux de postes vacants aux États-Unis et dans les trois principales provinces, du 1<sup>er</sup> trimestre 2015 au 1<sup>er</sup> trimestre 2021 (en pourcentage)



Graphique g/2022-c5-7

Source : Statistique Canada, *Enquête sur les postes vacants et les salaires (EPVS)* et *Enquête sur la population active (EPA)*, compilation MTESS.

## Une nouvelle dynamique du marché du travail qui pourrait favoriser des gains de productivité

Il semble donc qu'un nouvel équilibre du marché du travail est en voie de se former au Québec avec un taux de postes vacants totaux plus élevé qu'auparavant, à l'image de ce que vit la Colombie-Britannique depuis plusieurs années et qui ne l'a pas empêchée d'être dans une situation économique très enviable.

Avec le resserrement démographique combiné à la croissance économique, une augmentation du salaire moyen est prévisible. On remarque à ce sujet que le salaire horaire moyen des postes vacants au Québec a augmenté moins rapidement qu'au Canada entre 2016 et 2019, alors que la Colombie-Britannique affichait à l'opposé la croissance

## Postes vacants et reprise économique

la plus élevée des provinces après l'Alberta. Ceci alors que le Québec et la Colombie-Britannique ont tous deux affiché, au cours de la même période, les taux de croissance les plus élevés du salaire horaire moyen des personnes employées (selon l'Enquête sur la population active) et de la rémunération hebdomadaire de l'ensemble des salariés incluant les heures supplémentaires (selon l'Enquête sur la rémunération, l'emploi et les heures). Bien qu'il ne s'agisse là que d'une hypothèse, étant donné l'importance des démissions dans le roulement de la main-d'œuvre et la rareté relative de nouveaux candidats, il est possible que les employeurs du Québec aient voulu conserver leurs employés en concentrant leurs hausses de rémunérations sur les personnes déjà à leur emploi.

Face à un signal d'augmentation générale de la rémunération ou d'un volume important de postes vacants qu'elles n'arrivent pas à pourvoir, les entreprises devront s'ajuster pour poursuivre leurs activités tout en assurant leur rentabilité. Cela va nécessiter une augmentation de leur productivité et, à ce sujet, il est probable qu'un certain nombre d'entreprises ne puissent arriver à s'ajuster à ce contexte et doivent donc cesser leurs opérations. Par cet ajustement, une baisse du taux de postes vacants n'est donc pas à exclure sans qu'il y ait une augmentation du taux de chômage en contrepartie, engendrant un déplacement vers l'intérieur de la courbe de Beveridge et un rapprochement de la situation connue avant la pandémie.

D'ailleurs, la dynamique du marché du travail en matière d'embauche et de cessation d'emploi exposée précédemment n'est pas étrangère à celle de l'ouverture et de la fermeture d'entreprises. Rappelons à ce propos que des entreprises existantes sont régulièrement remplacées par de nouvelles entreprises, souvent plus productives, qui profitent des ressources (financières, humaines ou autres) libérées.

Par exemple, une étude effectuée par des chercheurs de Statistique Canada (Baldwin et Gu, 2008) conclut que la croissance de la productivité du secteur du commerce de détail au Canada est presque entièrement attribuable au roulement des entreprises et au processus concurrentiel qui déplace les ressources des entreprises sortantes et des entreprises existantes en déclin vers les entreprises entrantes plus productives et vers les entreprises existantes en expansion, également plus productives<sup>4</sup>.

Au Québec, selon des estimations expérimentales de Statistique Canada (2021), durant la période précédant la pandémie, à un mois donné, plus de 1 entreprise sur 15 (7 %) sera nouvellement ouverte ou fermée. Cette proportion n'a presque pas bougé de 2015 à 2019 malgré la rareté croissante de la main-d'œuvre. Ce roulement a cependant connu une augmentation durant la pandémie de COVID-19 pour se fixer à 8 % durant les quatre premiers mois de 2021, mais demeure inférieur à la moyenne canadienne (10 %) et à celle de la Colombie-Britannique (9 %), cette dernière affichant par ailleurs le niveau le plus élevé de productivité parmi les provinces qui n'exploitent pas de gisement important de pétrole.

Bien qu'il puisse être hasardeux de tenter d'inférer la tendance de long terme sur la base de seulement quelques observations, soulignons en terminant qu'avant la pandémie le Québec s'est démarqué pour une rare fois du Canada en enregistrant une croissance plus élevée de la productivité, alors même que le nombre de postes vacants augmentait rapidement. La productivité a en effet augmenté au Québec de 1,9 % en 2018 et de 2,9 % en 2019 (0,9 % et 0,7 % au Canada). En ajoutant le gain somme toute appréciable de 1,5 % en 2017, on constate qu'il faut remonter au début des années 2000 pour observer une suite de gains aussi importants.

## Conclusion

La comparaison avec d'autres juridictions semblables au Québec et la mise en perspective des importants mouvements de main-d'œuvre sur le marché du travail semblent indiquer qu'un nouvel équilibre est en cours de réalisation, considérant aussi le contexte de sortie présumée d'une urgence sanitaire sans précédent depuis les 100 dernières années. Cela vient nuancer les interprétations de rareté criante de main-d'œuvre que l'on pourrait attribuer à la poussée récente du nombre de postes vacants. Le cas de la Colombie-Britannique est particulièrement intéressant lorsqu'on met en parallèle l'évolution du nombre (et du taux) élevé de postes vacants dans son économie avec celui de son PIB par habitant, de son taux de chômage et de sa productivité.

Il ne s'agit pas ici de remettre en question la pression bien réelle que le vieillissement de la population exerce sur la disponibilité de la main-d'œuvre, une pression particulièrement importante au Québec (bien qu'elle ne lui soit pas exclusive), mais plutôt de situer dans son contexte aussi bien

historique que dynamique le phénomène des postes vacants. En effet, on a souvent tendance à voir l'équilibre du marché du travail comme un état plutôt statique alors que celui-ci est caractérisé par une mécanique très dynamique en mouvement constant, à l'instar de la vie qui l'anime.

Des chocs tels que la COVID-19 provoquent des déséquilibres économiques importants. Ce sont d'ailleurs tous les indicateurs économiques (productivité, PIB, emploi, chômage) et toutes les interventions gouvernementales (aide aux entreprises et aux ménages...) qui affichent une évolution inédite au cours de la dernière année, et non pas seulement ceux qui concernent le nombre de postes vacants. L'état de ces indicateurs est plutôt atypique à la lumière des données disponibles, mais peut être expliqué en raison de la teneur du choc. La situation actuelle est sans équivalent depuis les lendemains des deux guerres mondiales ou de la grippe espagnole au début du xx<sup>e</sup> siècle, qui ont vraisemblablement donné lieu à un grand nombre de déséquilibres.

Ces déséquilibres peuvent demander du temps à se résorber d'une certaine manière, mais aussi représenter une étape en permettant à l'économie du Québec et à son marché du travail de vivre un rebond favorable une fois que la crise sanitaire sera bel et bien résorbée. Le succès du Québec dans ce contexte dépendra dans une large mesure des améliorations de la productivité. Les derniers résultats à ce sujet sont encourageants.



## Références

Baldwin, J. R. et Gu, W. (2008). *Roulement des entreprises et croissance de la productivité dans le secteur canadien du commerce de détail*. Statistique Canada, série de documents de recherche sur l'analyse économique (AE), 11F0027M au catalogue, n° 53. [publications.gc.ca/collections/collection\\_2008/statcan/11F0027M/11f0027m2008053-fra.pdf](https://publications.gc.ca/collections/collection_2008/statcan/11F0027M/11f0027m2008053-fra.pdf)

Banque du Canada. (2021, 27 octobre). Rapport sur la politique monétaire – octobre 2021. [banqueducanada.ca/2021/10/rpm-2021-10-27/](https://banqueducanada.ca/2021/10/rpm-2021-10-27/)

Bérubé, C., Dostie, B. et Vilhuber, L. (2013). Estimation de la contribution de la réallocation de la main-d'œuvre à la croissance de la productivité au Canada. Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal. [cpp.hec.ca/cms/assets/documents/recherches\\_publiees/CH\\_2012\\_01.pdf](https://cpp.hec.ca/cms/assets/documents/recherches_publiees/CH_2012_01.pdf)

Deslauriers, J., Gagné, R. et Paré, J. (2020). *Productivité et prospérité au Québec – bilan 2020*. Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal. [cpp.hec.ca/wp-content/uploads/2020/12/PP-2020-01.pdf](http://cpp.hec.ca/wp-content/uploads/2020/12/PP-2020-01.pdf)

Diamond, P. A. et Şahin, A. (2014). *Shifts in the Beveridge Curve*. Federal Reserve Bank of New York (rapport d'employés n° 687). [newyorkfed.org/medialibrary/media/research/staff\\_reports/sr687.pdf](http://newyorkfed.org/medialibrary/media/research/staff_reports/sr687.pdf)

Federal Reserve Bank of San Francisco. (2021, 15 juillet). FedViews. *Economic Research*. [frbsf.org/economic-research/publications/fedviews/2021/july/july-15-2021/](http://frbsf.org/economic-research/publications/fedviews/2021/july/july-15-2021/)

Gouvernement du Québec. (2021). *Bulletin des postes vacants au Québec. Deuxième trimestre de 2021*. [emploi.quebec.gouv.qc.ca/fileadmin/fichiers/pdf/Publications/00\\_imt\\_Postes-vacants-2021-T2.pdf](http://emploi.quebec.gouv.qc.ca/fileadmin/fichiers/pdf/Publications/00_imt_Postes-vacants-2021-T2.pdf)

Hall, R. E. et Kudlyak, M. (2020). *Why has the US economy recovered so consistently from every recession in the past 70 years?* Federal Reserve Bank of San Francisco (document de travail n° 2020-20). [doi.org/10.24148/wp2020-20](https://doi.org/10.24148/wp2020-20)

Indeed. (2021). *Indeed US job postings tracker*. [hiringlab.org/2021/09/01/job-postings-tracker-through-aug-27/](http://hiringlab.org/2021/09/01/job-postings-tracker-through-aug-27/)

Institut de la statistique du Québec. (2021). *Mise à jour 2021 des perspectives démographiques du Québec et des régions, 2020-2066*. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/mise-a-jour-2021-perspectives-demographiques-quebec-regions-2020-2066.pdf](http://statistique.quebec.ca/fr/fichier/mise-a-jour-2021-perspectives-demographiques-quebec-regions-2020-2066.pdf)

Leung, D. et Cao, S. (2009). Causes et conséquences des fluctuations du rythme de redistribution du travail au Canada. *Revue de la Banque du Canada*. [banqueducanada.ca/wp-content/uploads/2010/06/leung-f1.pdf](http://banqueducanada.ca/wp-content/uploads/2010/06/leung-f1.pdf)

Moody's Analytics. (2021, 13 octobre). *FOMC Minutes*. [economy.com/economicview/indicator/usa\\_fomc\\_minutes/FOMC-Minutes](http://economy.com/economicview/indicator/usa_fomc_minutes/FOMC-Minutes)

Morissette, R., Lu, Y. et Qiu, T. (2013). *Réallocation des travailleurs au Canada*. Statistique Canada, Direction des études analytiques : documents de recherche, 11F0019M au catalogue, n° 348. [publications.gc.ca/collections/collection\\_2013/statcan/11f0019m/11f0019m2013348-fra.pdf](http://publications.gc.ca/collections/collection_2013/statcan/11f0019m/11f0019m2013348-fra.pdf)

National Bureau of Economic Research. (2021, 19 juillet [mise à jour]). *US Business Cycle Expansions and Contractions*. [nber.org/research/data/us-business-cycle-expansions-and-contractions](http://nber.org/research/data/us-business-cycle-expansions-and-contractions)

OCDE. (2021). Offres d'emploi non satisfaites (stock) c.v.s. [https://stats.oecd.org/Index.aspx?DataSetCode=LAB\\_REG\\_VAC](https://stats.oecd.org/Index.aspx?DataSetCode=LAB_REG_VAC)

Statistique Canada. (1998). Mises à pied permanentes, démissions et embauches dans l'économie canadienne 1978 à 1995, 71-539-XPB. [150.statcan.gc.ca/n1/fr/catalogue/71-539-X](http://150.statcan.gc.ca/n1/fr/catalogue/71-539-X)

Statistique Canada. (2021). *Estimations expérimentales pour les entreprises nouvellement ouvertes et les entreprises nouvellement fermées pour le Canada, les provinces et territoires, et les régions métropolitaines de recensement, données désaisonnalisées*. Tableau 33-10-0270-01. [150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3310027001](http://150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3310027001)

### Notes

1. Le taux de postes vacants correspond au nombre de postes vacants exprimé en proportion de la somme du nombre d'emplois et du nombre de postes vacants.
2. Le nombre de postes vacants s'élevait plus précisément à 194 145 au deuxième trimestre de 2021 au Québec et était en hausse de 38,3 % sur les 140 420 enregistrés à la même période deux ans auparavant (aucune donnée n'a été recueillie au deuxième trimestre de 2020 en raison de la pandémie).
3. Au deuxième trimestre de 2021, selon les données de l'EPVS, le secteur de l'hébergement et de la restauration affichait toujours un retard de 91 930 employés salariés et celui des arts, spectacles et loisirs un retard de 22 555 employés salariés par rapport à la période correspondante de 2019, alors que leur nombre de postes vacants n'avait augmenté que de 4 935 et de 1 445 respectivement. Au cours de la même période, le secteur de la santé et de l'assistance sociale affichait la plus forte augmentation du nombre de postes vacants (+13 160) de même que la plus forte augmentation du nombre d'employés salariés (+55 005). Les fortes baisses du nombre d'employés dans l'hébergement et la restauration ainsi que dans les arts, spectacles et loisirs ont contribué dans une large mesure au bond du taux de postes vacants dans ces deux secteurs puisque ce taux est calculé en divisant le nombre de postes vacants par la somme du nombre de postes vacants et du nombre d'employés. Les comparaisons des taux de postes vacants entre secteurs d'activité et de leur évolution doivent donc être interprétées avec précaution dans le contexte de la pandémie. Voir, pour de plus amples détails : Gouvernement du Québec (2021).
4. Comme le montre l'étude de Bérubé *et al.* (2013), cet effet de réallocation sur la croissance de la productivité n'est pas nécessairement du même ordre de grandeur pour tous les secteurs d'activité et pour toutes les périodes. Notamment, la productivité du secteur manufacturier serait davantage propulsée par des effets intrinsèques aux firmes plutôt que par la restructuration du secteur d'activité associé aux entrées et aux sorties des firmes. Voir aussi l'article de Leung et Cao (2009) qui explique que cet effet positif de réallocation sur la productivité n'est pas automatique.

